

PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

REVUE IVOIRIENNE DE PHILOSOPHIE ET DE SCIENCES HUMAINES



Volume X - Numéro 20B Décembre 2020 ISSN : 2313-7908

N° DEPOT LEGAL 13196 du 16 Septembre 2016

PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Revue Ivoirienne de Philosophie et de Sciences Humaines

Directeur de Publication : Prof. Doh Ludovic FIÉ

Boîte postale : 01 BP V18 ABIDJAN 01

Tél : (+225) 03 01 08 85

(+225) 03 47 11 75

(+225) 01 83 41 83

E-mail : administration@perspectivesphilosophiques.net

Site internet : <https://www.perspectivesphilosophiques.net>

ISSN : 2313-7908

N° DEPOT LEGAL 13196 du 16 Septembre 2016

ADMINISTRATION DE LA REVUE PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Directeur de publication : **Prof. Doh Ludovic FIÉ**, Professeur des Universités
Rédacteur en chef : **Prof. N'dri Marcel KOUASSI**, Professeur des Universités
Rédacteur en chef Adjoint : **Prof. Assouma BAMBA**, Professeur des Universités

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Prof. Aka Landry KOMÉANAN, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Antoine KOUAKOU, Professeur des Universités, Métaphysique et Éthique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Ayénon Ignace YAPI, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA.
Prof. Azoumana OUATTARA, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Catherine COLLOBERT, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa
Prof. Daniel TANGUAY, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa
Prof. David Musa SORO, Professeur des Universités, Philosophie ancienne, Université Alassane OUATTARA
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA
Prof. Henri BAH, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA
Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal
Prof. Jean Gobert TANO, Professeur des Universités, Métaphysique et Théologie, Université Alassane OUATTARA
Prof. Kouassi Edmond YAO, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA
Prof. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Professeur des Universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou
Prof. N'Dri Marcel KOUASSI, Professeur des Universités, Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Samba DIAKITÉ, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA

COMITÉ DE LECTURE

Prof. Ayénon Ignace YAPI, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA
Prof. Azoumana OUATTARA, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Catherine COLLOBERT, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa
Prof. Daniel TANGUAY, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA
Prof. Henri BAH, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA
Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal
Prof. Kouassi Edmond YAO, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA
Prof. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Professeur des Universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou
Prof. Samba DIAKITÉ, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA

COMITÉ DE RÉDACTION

Prof. Abou SANGARÉ, Professeur des Universités
Dr. Donisongui SORO, Maître de Conférences
Dr Alexis KOFFI KOFFI, Maître-Assistant
Dr. Kouma YOUSOUF, Maître de Conférences
Dr. Lucien BIAGNÉ, Maître de Conférences
Dr. Nicolas Kolotioloma YEO, Maître-Assistant
Secrétaire de rédaction : **Dr. Blé Sylvère KOUAHO**, Maître de Conférences
Trésorier : **Dr. Grégoire TRAORÉ**, Maître de Conférences
Responsable de la diffusion : **Prof. Antoine KOUAKOU**, Professeur des Universités

SOMMAIRE

1. La rhétorique judiciaire des sophistes : source matricielle des stratégies de plaidoirie contemporaines, Kolotioloma Nicolas YÉO	1
2. L'art et la saine habitation dans la cité : de la critique aux recommandations platoniciennes, Amed Karamoko SANOGO	17
3. Saint François d'Assise, précurseur de la culture de la paix, Roseline Taki KOUASSI-EZOUA	34
4. Relecture de Nietzsche pour la fin du « Pseudo-Nietzsche », Assane SANOGO	51
5. Métaphysique et espérance dans la philosophie de Gabriel Marcel, Moulo Elysée KOUASSI	63
6. Rapport entre philosophie et poésie : le cas Heidegger, Adaama OUATTARA	82
7. Sartre et les enjeux d'une philosophie de l'orphelin, Lago II Simplicite TAGRO	99
8. La condition de la liberté et la marque sartrienne de l'athéisme pratique, Toumgbin Barthélémy DELLA	116
9. Pour un humanisme fondé sur le dialogue interdisciplinaire à partir de Levinas : cas des universités africaines, Affoué Valéry-Aimée TAKI	130
10. Paradigme de la simplicité et paradigme de la complexité : dialogue ou rejet chez Morin ?, Lucien Ouguéhi BIAGNÉ	148
11. La pratique de la médecine traditionnelle chinoise à Bouaké et ses conséquences de 2002 à 2011, Bi Irié Séverin ZAN, Tiéba YEO	166
12. Le cabri de la divinité Adìkpo' du lac Ahémé au Bénin : une propriété exclusive et absolue, Codjo Timothée TOGBÉ	183

13. Moi universel et problématique du civisme et de la sécurité en Afrique subsaharienne, Georges Séka KOUASSI	197
14. La symbolique des noms des personnages et des pays ou l'esthétique de l'identification dans <i>En attendant Le vote des bêtes sauvages de Kourouma</i>, Yaovi Mathieu AYESSI	216
15. Pandémie de la covid 19 : gestion d'une communication de crise au Niger, Souley BARA	235
16. La conception du monde chez les Zarma-sonrai, Issaka TAFFA GUISSO	256

LIGNE ÉDITORIALE

L'univers de la recherche ne trouve sa sève nourricière que par l'existence de revues universitaires et scientifiques animées ou alimentées, en général, par les Enseignants-Chercheurs. Le Département de Philosophie de l'Université de Bouaké, conscient de l'exigence de productions scientifiques par lesquelles tout universitaire correspond et répond à l'appel de la pensée, vient corroborer cette évidence avec l'avènement de *Perspectives Philosophiques*. En ce sens, *Perspectives Philosophiques* n'est ni une revue de plus ni une revue en plus dans l'univers des revues universitaires.

Dans le vaste champ des revues en effet, il n'est pas besoin de faire remarquer que chacune d'elles, à partir de son orientation, « cultive » des aspects précis du divers phénoménal conçu comme ensemble de problèmes dont ladite revue a pour tâche essentielle de débattre. Ce faire particulier proposé en constitue la spécificité. Aussi, *Perspectives Philosophiques*, en son lieu de surgissement comme « autre », envisagée dans le monde en sa totalité, ne se justifie-t-elle pas par le souci d'axer la recherche sur la philosophie pour l'élargir aux sciences humaines ?

Comme le suggère son logo, *perspectives philosophiques* met en relief la posture du penseur ayant les mains croisées, et devant faire face à une préoccupation d'ordre géographique, historique, linguistique, littéraire, philosophique, psychologique, sociologique, etc.

Ces préoccupations si nombreuses, symbolisées par une kyrielle de ramifications s'enchevêtrant les unes les autres, montrent ostensiblement l'effectivité d'une interdisciplinarité, d'un décloisonnement des espaces du savoir, gage d'un progrès certain. Ce décloisonnement qui s'inscrit dans une dynamique infinitiste, est marqué par l'ouverture vers un horizon dégagé, clairsemé, vers une perspective comprise non seulement comme capacité du penseur à aborder, sous plusieurs angles, la complexité des questions, des

Perspectives Philosophiques n°020B, Quatrième trimestre 2020

préoccupations à analyser objectivement, mais aussi comme probables horizons dans la quête effrénée de la vérité qui se dit faussement au singulier parce que réellement plurielle.

Perspectives Philosophiques est une revue du Département de philosophie de l'Université de Bouaké. Revue numérique en français et en anglais, *Perspectives Philosophiques* est conçue comme un outil de diffusion de la production scientifique en philosophie et en sciences humaines. Cette revue universitaire à comité scientifique international, proposant études et débats philosophiques, se veut par ailleurs, lieu de recherche pour une approche transdisciplinaire, de croisements d'idées afin de favoriser le franchissement des frontières. Autrement dit, elle veut œuvrer à l'ouverture des espaces gnoséologiques et cognitifs en posant des passerelles entre différentes régionalités du savoir. C'est ainsi qu'elle met en dialogue les sciences humaines et la réflexion philosophique et entend garantir un pluralisme de points de vues. La revue publie différents articles, essais, comptes rendus de lecture, textes de référence originaux et inédits.

Le comité de rédaction

**MÉTAPHYSIQUE ET ESPÉRANCE
DANS LA PHILOSOPHIE DE GABRIEL MARCEL**

Moulo Elysée KOUASSI

Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire)

landrewkoua@yahoo.com

Résumé :

La notion d'espérance est un terme majeur de la philosophie marcellienne. Articulée à la fois à l'ordre de la nature et de la surnature, elle polarise ses forces dans une assurance invincible en le Toi absolu. Elle a une connotation réflexive, phénoménologique et religieuse ; disons qu'elle s'achève en une certitude en Dieu qui est la racine et la raison d'être de l'espérance. Chez G. Marcel, l'espérance se dissocie de l'espoir et s'achève en une espérance métaphysique dont la forme absolue est l'espérance de la résurrection.

Mots-clés : Espérance, Espoir, Gabriel Marcel, Métaphysique, Toi absolu.

Abstract :

The notion of hopeness is a major term in Marcellian philosophy. Articulated in the order of both nature and supernatural, it polarizes its forces in an invincible assurance in the absolute You. It has a reflexive, phenomenological and religious connotation; let us say it ends in a certainty in God who is the root and the raison of hopeness. With G. Marcel, hopeness dissociates itself from hope and ends in metaphysical hopeness; the absolute form which is the hopeness of resurrection.

Keywords : Hopeness, Hope, Gabriel Marcel, Metaphysics, Absolute You.

Introduction

L'espérance fait partie des expériences temporelles les plus universelles de l'humanité. La situation de détresse et la grande misère de l'homme posent aujourd'hui le sérieux d'une interrogation sur l'espérance. Ainsi que l'écrit P. Masset (1997, p. 1), « l'espérance est une des grandes questions, peut-être la grande question, englobante et universelle, que se pose l'homme de notre temps. (...) Mais il appartient peut-être à notre époque de penser l'espérance ».

Cette remarque pose le sérieux d'une philosophie d'essence phénoménologique de l'espérance, car il s'agit de « décrire la conscience espérante, analyser ses démarches, ses projets, ses échecs, son assurance inquiète ; dégager tout ce qu'implique son élan ; la faire apparaître comme un véritable existentiel, une structure fonda-mentale de l'être humain » (P. Masset, Idem).

Comme l'indique G. Marcel (1955, p. 170), nous avons désormais à réfléchir sur « la signification qu'il est ou non possible d'attacher à l'aventure humaine considérée dans son ensemble ». Mais, de quoi espérer ? Comment fonder l'espérance aujourd'hui ? Comment la caractériser ? Ainsi, devant les espérances lénifiantes de ce spectacle apocalyptiques des temps modernes, penseur de « l'inquiétude et du scrupule » (M. Veto, 2014, p. 20), par des réflexions irréversibles sur la « souffrance, la mort, l'historicité » (M. Niwigiimana, 2001, p. 56), G. Marcel recherche le fondement ultime de l'espérance. Pour trouver une nouvelle conception anthropologique susceptible de fournir un fondement durable à la vie, il se refuse tout optimisme superficiel et développe une philosophie positive de l'espérance ou du moins une espérance métaphysique dont le *Toi absolu* est la mesure.

Dès lors, la recherche du repère ontologique de l'espérance est un questionnement fondamental car, dans une phénoménologie d'essence religieuse, l'espérance, comme tremplin de la philosophie marcellienne, devient une métaphysique du temps et de l'immortalité. La problématique qui nous préoccupe est de savoir alors quel est le sens que G. Marcel confère à l'espérance devant l'érosion implacable du temps et quelles sont les raisons légitimes qui le poussent à l'ordonner à la surnature. Qu'est-ce qui est au fondement même de l'espérance ? Quel en est exactement son objet ? Pourquoi une méditation extrême de l'espérance chez G. Marcel ? Mieux, quelles sont les significations de l'espérance dans sa philosophie ?

Cette exploration présentera en un premier temps les significations diverses de l'espérance chez G. Marcel, sous fond de la grande misère de l'homme, ensuite la valeur surabondée de l'espérance absolue comme le

propre de l'espérance marcellienne, et enfin, l'exigence du Toi absolu comme l'étoffe même de l'espérance authentique.

1. Enjeux et significations de l'espérance dans la philosophie de G. Marcel

L'espérance est au cœur de la réalité humaine une donnée irréductible. Toutes les grandes philosophies l'ont abordée avec une rare finesse d'esprit. Des présocratiques à l'époque contemporaine, la réflexion sur l'espérance demeure un enjeu fondamental de la philosophie de l'esprit et de l'histoire. Du platonisme au spiritualisme, en transitant par les théologies diverses de la période médiévale, l'espérance est actualiste. Son actualité tient même à sa raison d'être.

1.1. Enjeux de la réflexion sur l'espérance

Les enjeux de l'interrogation sur l'espérance sont énormes, la condition voire la situation humaine l'impose. Entre complétude et incomplétude, transcendance et immanence, temporalité et intemporalité, elle est méditée.

En effet, le fond de l'interrogation sur l'espérance demeure le sens de la vie, sa valeur et sa finalité. Par la *com-préhension* de l'existentialité, diverses fortunes de pensée posent le problème en termes de Bonheur, d'Humanisme, de Promotion de l'humanité de l'homme, de Salut. Ainsi, les philosophies spiritualistes trouvent son objet et son fondement dans la transcendance ou l'Absolu, pour parer l'incomplétude, la précarité et la fragilité de la nature humaine. *Les Confessions* de Saint Augustin, trouvent un sens dans cette quête de l'étoffe de l'espérance.

A contrario, les philosophies de l'immanence la fondent sur les seules capacités humaines à créer les formes et à bâtir un avenir. L'espérance est articulée dans les bornes du temps relatif, construite par les facultés cognitives et les énergies constitutives de l'âme humaine. Elles veulent donner un sens à la vie, cherchent à travers les temps et les âges à prendre en considération les acquis et les conditions de chaque siècle pour fonder un *projet-espérance*. L'espérance signifie combat contre l'abrutissement de l'humain, libération des contraintes naturelles, satisfaction de plusieurs tendances. Mieux, un projet

humaniste dont l'enjeu est le développement de tout l'homme. C'est ainsi que peuvent être comprises la philosophie des Lumières, le Marxisme, le Positivisme et le Scientisme, etc. L'idée d'espérance renvoie à un processus d'émancipation, de développement dynamisé par le progrès dans tous les aspects de la vie. En définitive, espérance signifie sortir l'homme de sa grande misère. On pourrait résumer, avec H. Küng (1947, p. 28), en ces termes : « humanisme technologique » et « humanisme politique et social ».

Mais avons-nous plus d'humanité aujourd'hui ? Ce « fantastique progrès quantitatif et qualitatif » (H. Küng, Idem) n'est-il pas plus inquiétant ? L'avenir n'est-il pas plus inquiétant ? N'est-ce pas aussi que « de plus en plus, et plus précisément dans les nations industrielles occidentales les plus avancées, on met en doute le dogme, longtemps admis, qui tient la science et la technique pour les clés du bonheur universel des hommes » (H. Küng, Op. cit., p. 30) ? Ces questions enracinent profondément la réflexion marcellienne sur l'espérance, car les efforts de l'homme paraissent dérisoires. « Nous sommes les témoins de la ruine d'une civilisation entière, fondée sur des principes faux. Et le salut ne peut venir que d'une révélation de l'Esprit » (N. Berdiaeff, 1954, p. 169). Cette situation appelle une nouvelle sagesse qui rendrait à l'homme sa mémoire et lui restituerait le monde. C'est dans ce contexte que se pose la méditation marcellienne de l'espérance. Mais quel est son contenu et quelles sont ses significations ?

1.2. Significations de l'espérance dans la philosophie de G. Marcel

La philosophie marcellienne nous présente trois significations de celle-ci.

Premièrement, dans la philosophie marcellienne, l'espérance s'apparente à la notion d'*espoir*. L'espoir est cette espérance temporelle qui porte les attentes existentielles et humaines. Ici, l'espérance est placée dans l'attente fiévreuse de la satisfaction, de l'accomplissement immanent de la vie. Comme l'écrit si bien S. Plourde (2012, p. 9), « c'est l'espoir qui est propre à tout être ouvert sur l'avenir ». Cela signifie que l'attente espérante a comme objet précis la satisfaction des besoins vitaux ; et ceci tient à la question suivante : « Qui ne désire la santé, l'argent, la considération, le bonheur ? » (S. Plourde, Idem).

L'objet donc de l'espoir est localisé et existentiel, il tient à l'acquisition des biens matériels nécessaires à la satisfaction de l'individu, à la justification immanente de sa vie.

Cette espérance temporelle, identifiée à l'idée de possession et d'avoir, confère un caractère limité à ce premier niveau de l'espérance. Car l'inaccomplissement des promesses qui font l'objet de l'attente peut conduire au dévalement, à la désespérance. Le sujet qui n'arrive pas à se réaliser, pourrait perdre l'espoir et être par conséquent incapable de participer à l'espérance indéfectible de la communion spirituelle qui triomphe de la temporalité. G. Marcel (1944, p. 82) peut nous mettre alors en garde :

Plus nous nous rendons tributaires de l'avoir, plus nous nous laisserons devenir la proie de la rongente anxiété qu'il dégage, plus nous tendrons à perdre, je ne dis pas seulement l'aptitude à l'espérance, mais jusqu'à la croyance, si indistincte soit-elle, à sa réalité possible.

Cette remarque montre que la limitation de l'espérance à l'espoir serait fâcheuse et tragique, puisque toute incapacité à sortir des entraves de l'*avoir-possession* occultera toutes les possibilités de bénéficier de « la légèreté de la vie espérante » (G. Marcel, Op. cit., p. 82). La réduction de l'espérance à la satisfaction des besoins vitaux, biologiques et à l'accomplissement immanent de la vie semble réductrice. Ainsi donc nous sommes amenés à nous projeter sur l'idée d'une substance intemporelle de l'espérance. Mais qu'en est-il véritablement de l'espérance si tel est que l'espoir n'épuise pas sa totalité ?

Deuxièmement, nous avons l'espérance dite *métaphysique*. Mais qu'est-ce à dire ? Nous sommes amenés à chercher le repère ontologique de l'espérance métaphysique dont parle G. Marcel. Selon S. Plourde (2012, p. 9),

celle-ci concerne la poursuite d'un plus-être humain et s'atteint par une ouverture à la dimension spirituelle et invisible des valeurs qui constituent et accroissent la richesse d'être, à savoir, l'amour, la fidélité, la générosité, la joie, la présence, le service des êtres aimés, l'art, etc.

À la lecture de cette citation, on se rend compte que l'espérance est convertie en valeur, c'est-à-dire qu'elle passe du domaine de l'*avoir* (espoir) au domaine de l'*être* (promotion des valeurs, des biens immatériels). L'espérance

métaphysique est cette substance intemporelle constitutive de valeurs qui sont « le secret de l'*homo viator*, elles appartiennent à ceux qui accepteront de se libérer des entraves de l'avoir, de l'enchaînement de la possession » (S. Plourde, Op. cit., p. 9). L'espérance métaphysique est une sorte de mystique de l'amour, qui permet à l'être espérant de surmonter « la fragilité de la civilisation, l'érosion de plus en plus alarmante du tissu éthique et social » de l'humanité (G. Marcel, 1971, p. 201). N'est-ce pas aussi et surtout parce que cette espérance porte sur des valeurs, des biens immatériels qu'elle est dite métaphysique ?

Il devient clair que l'espérance s'inscrit dans « ce vacillement de la pensée et du cœur » (G. Marcel, Op. cit., p. 195) chez tout homme agissant pour donner un sens divin à l'humanité. L'espérance est donc fondée sur le relationnel et une certaine volonté de solidarité. C'est le noyau du « dialogue existentiel » (G. Marcel, Op.cit., p. 294) qui permet la réalisation de la fraternité créatrice, cet attachement indéfini et immense à l'Altérité. Cette espérance se présente comme *médiatrice* entre les hommes ; elle est le nerf de tout attachement et de tout amour familial et filial. Elle est le garant de la charité dont parlent les Saintes écritures, la racine de « l'hospitalité spirituelle » (G. Marcel, Op. cit., p. 271), et permet à l'*intersubjectivité* de se poser comme une catégorie métaphysique de l'espérance. L'intelligibilité de l'espérance comme Partage, Solidarité, Amour des êtres aimés, voire une véritable assumption de la proximité interhumaine est évidente. N'est-ce pas aussi que cette intelligibilité de l'espérance comme promotion de valeurs, de biens matériels et immatériels constitue le socle d'une certaine mystique du lien familial inhérente et fait de celle-ci une totalité intelligible soustraite à la durée ? Reste de savoir par quoi et *avec* quoi espérer ?

Comme « respiration de l'âme » (G. Marcel, Op.cit., p. 83), le propre de l'espérance est qu'elle est imposée par la condition même de notre être. Elle n'est ni attachement aveugle, ni même une simple attente ; la puissance prophétique de l'espérance est fondée par l'assurance en le Toi absolu ! Nous atteignons ici le troisième pallié de l'espérance qui est « l'espérance théologique dont le noyau est l'espérance de la résurrection, une espérance surnaturelle qui exige l'acceptation de la révélation chrétienne » (S. Plourde, Op. cit., p. 9). Le fondement même de l'espérance véritable est la foi en l'absolu, entendu que

l'espérance absolue s'appuie sur « la fidélité et la disponibilité puisées par le croyant à sa communion avec Dieu » (E. Gilson, 1947, p. 105).

Il nous faut ajouter que l'adhésion à l'espérance absolue est la détermination concrète de cette vocation qui s'opère dans un dialogue personnel entre la grâce divine et la liberté du croyant. Qui plus est, l'espérance comme « volonté créatrice n'est pas une norme abstraite à laquelle je puisse confronter mes actions par une critériologie objective (...) C'est une Lumière, et l'accord de ma volonté libre à la libre volonté de Dieu se réalise dans la prière » (E. Gilson, Op. cit., p. 61). Cela voudrait dire que l'espérance absolue n'est ni une impuissance ni une renonciation de soi, elle répond au contraire d'« un appel souverainement libre et gratuit, un consentement libre et libérateur » (E. Gilson, Op.cit., p. 113). Elle est cette *re-lation* qui ne s'exprime que sous la forme personnelle d'une intimité voire une communion : « Sois *avec* moi, afin de m'éclairer et de me guider » (E. Gilson, Op. cit., p. 102).

L'espérance absolue est donc envisagée sous la responsabilité car, si le *nexus* de l'espérance est la foi invincible, cet acte personnel, cet engagement personnel, c'est justement parce qu'« imparfaits et inachevés, nous dépendons de la liberté divine qui seule éveille, parfait et achève notre liberté » (E. Gilson, Op.cit., p. 18). Nous devons bien comprendre G. Marcel surtout que « l'être transcendant auquel il suspend sa destinée et son espérance est le Dieu chrétien, au moins confusément entrevu et pressenti » (E. Gilson, Op.cit., p. 12). Si donc G. Marcel fonde son espérance en Dieu, c'est aussi pour assumer sa foi en l'éternité de l'âme, car « véritable mystère, l'immortalité ne se révèle que dans la communion interpersonnelle de l'amour et la foi » (E. Gilson, Op.cit., p. 71). Voilà qui est clair ! La valeur surabondée de l'espérance tient au fait qu'elle est une « assistance surnaturelle » (G. Marcel, 1944, p. 83).

Les raisons d'espérer en Dieu sont qu'en Lui l'espérance devient intemporelle, disons plutôt éternelle. Et nous espérons en Dieu parce que « nous ne connaissons ni la mesure réelle de nos forces, ni les desseins ultimes de Dieu » (G. Marcel, Op.cit., p. 64). Mieux, il serait absurde de mettre notre espérance dans les bornes du relatif. En Dieu, l'espérance sort de la simple supputation. Toujours sujette à l'espérance, l'âme humaine trouve en Dieu la vitalité de son

espérance, car « le croyant est celui qui ne se heurtera à aucun obstacle insurmontable sur cette voie de transcendance » (G. Marcel, Op.cit., p. 62).

Dans le réalisme phénoménologique marcellien, l'exigence ontologique explique l'attitude de celui qui refuse de se satisfaire de la relation d'avoir Car, au sein de cette massification abusive, de ce monde de fonctions, G. Marcel montre que l'être humain éprouve une soif d'être intense. Et seul celui qui a découvert cette exigence de consistance ontologique dans son expérience donne la preuve que la vie humaine comporte un horizon auquel elle se réfère sans pouvoir l'atteindre absolument. Ici, c'est l'expérience de G. Marcel qui parle. En posant le problème de l'être et du salut, il montre que l'espérance est l'exigence ontologique, mais aussi comme « le propre des êtres désarmés ; elle est l'âme des désarmés, ou plus exactement elle est le contraire d'une arme, et c'est en cela mystiquement que réside son efficacité » (M. de Corte, 1935, p. 490).

Ainsi, l'espérance devient une sorte de conquête pour un *plus-être* qui ne se réalise que par la conscience d'une participation à l'être, c'est-à-dire d'une adhésion à l'exigence ontologique. Justement parce que « volonté, espérance, vision prophétique, tout cela se tient, tout cela est assuré dans l'être, hors de toute portée d'une raison purement objective » (G. Marcel, 1968, p. 100). Nous retrouvons la notion d'*intelligibilité religieuse* dont parlait Pierre Colin, car la conscience tragique conduisant l'homme à cette exigence ontologique, lui permet de réaliser la nécessité de la valeur transcendantale de l'espérance : la foi en Dieu. Pour G. Marcel (Op. cit., p. 100), pour la seule et authentique transcendance, « faudra-t-il reconnaître, selon toute apparence, que cet acte ne peut être accompli avec les seules ressources de notre être propre abandonné à lui-même, mais qu'il requiert une assistance ou un influx qui n'est autre que la grâce ». N'oublions pas aussi que « G. Marcel a été préoccupé toute sa vie de la déshumanisation de l'existence, de l'image d' « un monde cassé » où les hommes privés de leurs racines et livrés au pouvoir des forces » (M. Veto, 2014, p. 19), s'interrogent péniblement sur leur sort. C'est cette conscience tragique qui aboutit à l'aveu de foi en Dieu en vue de l'espérance. On voit clairement l'intérêt de la place de Dieu dans l'existence humaine, mais surtout comme le fondement solide de toute espérance authentique.

L'espérance du salut devient la mise en exergue de la nécessité d'une ouverture transcendantale par laquelle le divin infusera de la positivité, de la bonté aux actions humaines. La marche tragique et millénaire de l'homme étant parsemée d'embûches, de chutes répétées, l'aide du seuil invisible devient l'étoffe de la bonne espérance. Dans la crise actuelle où chacun réalise l'inefficacité des moyens de la réalisation, même le plus incroyant sent ce besoin d'un cri, d'un appel vers ce « Tout autre » surnaturel. Ce sentiment grand est le sens conquis par toute espérance religieuse, puisqu'elle vise le rétablissement de l'incomplétude pour faire jaillir la plénitude de notre être. Le divin apparaît comme un manque, puisque l'audacieuse puissance humaine est dérisoire. C'est tout l'intérêt de la religion. Ainsi que l'écrit Christophe Salaun, dans sa postface à *Sur le besoin métaphysique de l'humanité*,

le sens de la vie humaine, de même que les mœurs, trouvent dans les religions, aussi pauvres soient-elles, un ensemble de réponses et d'appuis qui facilitent l'existence et permettent, tant bien que mal, de s'accommoder des souffrances de toute vie (Schopenhauer, 2010, p. 71).

Cela voudrait dire que l'espérance, sinon la signification de l'espérance authentique doit s'orienter vers le « Toi absolu ». On comprend bien aisément le bien-fondé du souci marcellien de correspondre à cet appel éternel du Transcendant fait à l'homme et étalé sur des millénaires. Or donc, pour passer à la vie personnelle, la seule capable de le prédisposer et le disposer à la transcendance véritable, capable de le mettre dans la pensée du divin, l'être humain est-il appelé à rompre irrévocablement avec cette fausse espérance fondée sur ses forces limitées. Mieux, il doit réaliser que le rêve éveillé et écumant des philosophies de l'immanence n'a rien apporté, si ce n'est un monde inhumain qui sonne creux. À l'évidence, dans ce "monde cassé", ce monde déchu, la foi en Dieu n'est pas vaine. À partir de cette remarque, on comprend aisément, suivant les dires de Gabriel Marcel rapportés par De Corte (1935, p. 487) que « les conditions de possibilité de l'espérance coïncident rigoureusement avec celles du désespoir » et, d'autre part, la mort à laquelle accule le désespoir absolu est aussi le « tremplin d'une espérance absolue ».

C'est à ce niveau que se pose une sérieuse lecture de l'espérance. Elle demande que l'on saisisse l'espérance dans ces diverses réalités, que l'on

saisisse le caractère spirituel de l'espérance infinie ou « l'espérance en l'Absolu ». L'espérance absolue, en tant que l'expression la plus parfaite de la quête de l'accomplissement, se saisit comme lutte contre le désespoir, la précarité et la fragilité ontologiques. Pour réussir un tel pari, la pensée marcellienne invite à une prise en compte de la réalité du « Toi Absolu ». Cette considération nous conduit pleinement dans le sérieux de l'invocation et de la grâce comme nécessité ontologique et spirituelle pour toute âme en quête de salut. À vrai dire, nulle créature n'acceptera de porter son espérance dans un progrès dérisoire, un avenir incertain. Elle pose une sérieuse réflexion sur l'herméneutique du sens de la vie et l'espérance humaine dans une perspective religieuse.

Finalement, on retient que l'espérance est la quête de la plénitude, de l'exigence ontologique. Mais cette quête s'enracine dans une relation inconditionnelle avec le divin. L'espérance devient théologique. C'est dire que la signification marcellienne de l'espérance est religieuse. Le propre de l'espérance marcellienne est l'adhésion à la communion spirituelle et au salut en Dieu.

2. Exigence ontologique, valeur surabondée de l'espérance et l'aide du Toi absolu

L'extraordinaire ténacité avec laquelle G. Marcel s'attache à l'espérance absolue en Dieu suffit à dire que celle-ci constitue un facteur essentiel du « développement spirituel » (G. Marcel, 1971, p. 253), c'est-à-dire le progrès intégral de la personne humaine. Cette espérance, compagnon d'éternité et promesse à salut, est aussi une assurance dans la présence et la fidélité créatrice au Créateur ; et, en tant que tel le temps se conjugue avec la foi et la lumière de la grâce pour permettre à l'âme humaine de recouvrer la plénitude qu'elle aurait perdue en s'arrachant à ses racines ontologiques, par son enlèvement dans le monde de l'avoir et des possessions. Nous avons à le reconnaître, l'espérance absolue rend exigeant et nécessaire le recours à de l'aide du Toi absolu dans l'existence humaine.

2.1. Exigence ontologique et grâce surabondée de l'espérance

Comme la vie elle-même demande à s'exercer dans du *plein*, l'espérance en Dieu vient combler l'incomplétude et donne une plénitude à l'exigence ontologique. L'exigence ontologique s'entend comme soif d'être, besoin de plénitude.

La pensée marcellienne vise l'instauration d'une conscience sacrée, un ordre *supra-humain*. Il va de soi qu'elle exige l'ouverture au « Toi absolu ». Le « Toi Absolu » est le nom que G. Marcel donne au divin, puisqu'il appréhende Dieu comme un être vivant, un être dialogique. C'est un être certes supranaturel, mais c'est avant tout un être à qui on peut dire : « TU ». Et on expérimente cette relation, quoiqu'elle soit spirituelle, voire mystique. Si donc la phénoménologie de l'espérance sort du psychologique, si elle recherche une visée plus significative, alors la condition tragique de la réalité humaine justifie le recours à l'invocation et à la grâce du Toi absolu. À y voir de près, « l'inquiétude n'est ici qu'un ferment, ou, si l'on veut, un levain, sans lequel l'âme ne pourrait, à vrai dire, se convertir, puisqu'aussi bien ce levain c'est le travail qu'opère Dieu, qu'opère la Grâce dans les profondeurs de la créature » (G. Marcel, 1955, p. 117). À l'analyse, en même temps que nous luttons pour la paix, c'est-à-dire la félicité, la quiétude par les moyens humains, il faille recourir à cet Allié qui nous montrerait nos limites et nous serait d'un grand apport. G. Marcel (Op. cit., p. 185-186) peut donc noter ceci :

Je pense, à nous assurer toujours intimement de la réalité du monde invisible. Et ceci me ramène à ce que j'ai déjà signalé. L'inquiétude positive, celle qui présente en soi une valeur, c'est la disposition qui nous permet de nous dégager de l'étau dans lequel nous enserme la vie quotidienne avec les mille soucis qui finissent par recouvrir les réalités véritables ; cette inquiétude-là est un principe de dépassement, c'est un chemin que nous avons à gravir pour accéder à la paix véritable, à celle qu'aucune dictature, aucun impérialisme n'a le pouvoir de troubler, car au sens le plus précis la paix n'est pas dans ce monde et, il est à croire que de cette paix-là les puissants ne sauraient avoir la moindre notion.

L'ouverture au Toi absolu est très significative, elle tient au troisième pallié de l'espérance. Et si le réalisme marcellien convoque à une telle exigence, c'est pour signifier que nous pouvons mettre notre confiance en Lui, sans craindre qu'il nous trahisse. Ceci est très capital dans la mesure où la pensée marcellienne gravite autour de ce point central : la connivence entre l'amour de Dieu pour ses créatures et l'amour qui relie celles-ci les unes aux autres.

Or, cette connivence est aussi l'ouverture ultime à l'espérance, qui survit et s'épanouit par-delà la mort. Voilà pourquoi, dans la philosophie marcellienne, si « l'espoir devra être conquis par une lutte spirituelle contre les forces du désespoir » (Feys, 1955, p. 78), il importe de reconnaître que l'espérance requiert la consécration, et il n'y a de consécration qu'au Toi absolu. Et le penseur n'est dupe d'aucune dialectique de la forme ; bien au contraire, son espérance est solide, sereine à la lumière de son engagement ontologique. C'est pourquoi, Robert Feys (Op. cit., p. 74) peut dire à propos de la pensée marcellienne qu'elle

enlève l'homme à l'aliénation, à la mauvaise volonté cachée, le réveille à l'existence, l'engage personnellement vis-à-vis de Dieu et des autres, l'assujettit à la fidélité, qui exige l'espoir - l'homme s'ouvre à Dieu, l'appelle - Dieu viendra à sa rencontre, mais jusqu'à ce moment tout restera suspendu à l'attente. Itinéraire d'une pure « philosophie chrétienne où le travail de la raison ne peut que préparer l'homme à l'acte de la foi.

Face donc à une telle conflagration, à cette dévitalisation avancée où le rêve éveillé vide de l'humanisme athée n'apporte pas de satisfaction, où la conscience technique est inquiète et s'interroge, l'idée de la Grâce doit être jugée crédible, et ce recours urge et est exigeant. Ainsi qu'il (1955, p. 68) le note,

l'idée de la Grâce doit être jugée fondamentale, et je serai même porté à dire que c'est seulement à partir d'elle que nous pouvons (...) nous élever vers l'affirmation je ne dirai pas de l'existence, mais de la présence de Dieu

La grâce s'entend comme un *don*, un crédit qui s'acquiert par le travail immense que la conversion spirituelle opère en la créature. Elle est une bénédiction ineffable de Dieu pour sa créature. La grâce est une sorte de rétablissement, dans la présence et la pensée divine. Le recours à la grâce divine tient au fait que pour avoir la Paix et le développement véritable, l'homme ne saurait compter « sur ses propres forces pour opérer cette transformation, au terme de laquelle il récupérerait ses biens qu'il a perdus. Afin que cette transformation soit possible, il sera tenu de se prêter à l'action transcendante de la Grâce » (G. Marcel, Op. cit., p. 103).

Par conséquent, si l'on a préjugé que l'inquiétude peut être exclusivement « un certain ressort, une sorte de ferment » au progrès spirituel, c'est parce

qu'elle permet de prendre conscience de la mesure de cette exigence : Recourir à Dieu et à sa Grâce. Cette invocation, Marcel (1964, p. 152) la voit sous cette forme : « Toi qui possèdes le secret de ce que je suis et de ce que je suis apte à devenir ». Cette prière ouvre à l'homme les portes de l'appui du Ciel, mais aussi le libère du fardeau qu'est devenue sa propre existence. N'est-ce pas ici que transparait le sens de l'appel du Christ ? « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos » (Matthieu 11 : 28). Revenir à ce Dieu qui console, qui recueille, qui soulage ne serait pas une action insensée. Bien au contraire, l'homme, en effectuant un tel acte, se libère de la lourdeur de son existence ; il allège son fardeau. En clair, l'Allié devient une exigence nécessaire à moins que l'être humain décide d'être dans sa misère existentielle, dans ce monde fugitif glacé d'effrois, où nulle espérance n'est promise et où le chaos peut surgir à tout moment. Tel que l'écrit De Corte (Op. cit., p. 490),

il en résulte qu'à celui qui s'est livré à l'optimisme du progrès technique sans reconnaître le sourd appel vers l'être qui le tenaille et dont la reconnaissance l'amènerait, en maîtrisant sa propre maîtrise, à transcender son redoutable et pernicieux rationalisme, deux issues seulement sont ouvertes : ou bien « reconnaître l'inefficacité ultime des techniques » dont la faillite globale est patente et se livrer de la sorte au désespoir, ou bien se retrancher purement et simplement en soi-même, couper ses attaches avec l'être et, par une transposition spirituelle du mécanisme matériel de la technique désorganiser de l'intérieur, en vertu d'un droit parallèle de régence exclusive de soi, l'universelle participation inter ontologique.

Elle pose la problématique criarde de la croyance ou non en une force extérieure à l'homme. Et poser cette question, c'est aller à la rencontre de l'athéisme. Mais l'argument fondamental de l'athéisme demeure avant tout une opinion. Au fond, pour le penseur, l'athéisme fait partie des grandes opinions historiques de l'humanité. Il le considère comme une simple affirmation qui n'impose pas son dictat à la foi, ni à la croyance : l'athéisme est donc une « opinion ». G. Marcel estime que certaines vérités sont purement et simplement des opinions et n'influencent en aucun cas les données de la foi. Parmi ces opinions, il situe l'athéisme. Pour lui, il relève d'une opinion personnelle et n'affecte en aucun cas le domaine de la foi, encore moins celui de la divinité. Si l'homme « ne veut pas s'abîmer dans une vue désespérée du monde, une seule possibilité lui est ouverte, celle de s'ouvrir à Dieu et de l'appeler, de l'invoquer comme un Toi, comme une personne » (Feys, 1955, p. 78).

Mais suffit-il seulement de l'invoquer, de l'appeler pour être sauvé du désespoir ? Comment s'assurer de cette espérance ? La réponse est simple : « L'invocation une fois prononcée, il n'y a plus qu'à attendre la rencontre où Dieu se révélera, à y répondre par la foi et la croissance chrétienne » (Feys, Op. cit., p. 79). Sans la foi, l'espérance dégénère en utopie, car l'utopie est une espérance désespérée, parce que dépourvue de fondement. La foi en Dieu fait donc de l'espérance une attente confiante, tandis que l'espérance met la foi en mouvement. Aussi convient-il d'ajouter que G. Marcel développe une philosophie de la recherche vécue et de l'affirmation ontologique : « Espérer, c'est en quelque sorte se placer d'emblée dans l'Éternel, au-delà de « l'ordre des causes ou des lois » et de la supputation des effets qui peuvent sortir de leur mécanisme » (De Corte, Op. cit., p. 490).

La réflexion sur la grâce de Dieu constitue un élément essentiel, et la définition que G. Marcel (1944, p. 86) donne de la grâce suffit, à elle seule, à dire son intérêt : « C'est le témoignage vivant de celui dont elle émane : elle porte son sceau (...) Elle est, cette foi, le don imprévisible d'une puissance inconnue, qui a entendu l'appel de ma misère et de mon impureté ; elle est une grâce ». Cette conscience sacrale est libération, car « la vie ne peut pas être rendue meilleure par les seules forces de l'homme » (G. Marcel, Op. cit., p. 9). Sur la voie de cette autre modernité, où le risque et le fluant ont installé leur demeure, le temps de l'espoir du salut ou l'espérance rattachée à l'aventure humaine conduit à cet appel, au recours à la grâce. Mais une objection persiste : Quel est, en réalité, le sort des non-croyants - le nihilisme et l'athéisme ayant fait déjà leur nid, il y a à peu près plus de deux siècles ? La question n'est plus actuelle ; elle ne se pose pas dans la mesure où face à l'effroi, à la désolation, devant les situations limites, même celui chez qui aucune croyance n'est apparente, l'ouverture spirituelle la plus féconde apparaît. Le cri vers l'être suprême prend toute sa signification et sa valeur¹. Le cri qui devient *Appel*, pour emprunter ces mots de Buber, se fait retentir. Ce Dieu sur qui on a déversé toutes nos fautes, tous nos malheurs, ce Dieu

¹ Nous renvoyons le lecteur à *L'Éclipse de Dieu* de Martin BUBER. La lecture du compte-rendu de ses deux conversations faites dans l'introduction est plus que souhaitée.

pour qui on a de la haine parce qu'il nous revendique, ce seuil invisible devient le soupir de la créature, l'asile doré, le réconfort.

En définitive, l'espérance est une quête de la consistance d'être articulée à la métaphysique et à la théologie. Elle est fondamentalement quête de l'exigence ontologique, mais dans la foi au Toi absolu. L'espérance a une connotation réflexive, phénoménologique et herméneutique ou mystique chez G. Marcel : réflexive parce qu'elle se pose sur un fonds de détresse ; phénoménologique parce qu'elle décrit l'angoisse, le mal être voire l'inquiétude humaine ; Mystique parce qu'elle est une affaire de croyance. Elle intervient de manière frontale dans sa philosophie ; elle est soumise à une intersubjectivité intérieure et extérieure, c'est-à-dire une ouverture au Toi absolu et une ouverture à la fraternité humaine. On retient finalement que l'espérance théologique devient une force opératoire dans l'histoire humaine, capable de transformer les situations de mort en promesse de vie.

Dès lors, la réflexion pose le problème fondamental de la question de Dieu dans les temps modernes, précisément dans la postmodernité avec son cortège de troubles sociopolitiques et de crises interminables, de fièvres éruptives à répétitions. Cette question fondamentale radicale s'était posée par le passé avec les Lumières, et aujourd'hui elle devient essentielle, si l'on veut méditer l'espérance rattachée à l'aventure humaine dans son ensemble.

2.2. L'aide de Dieu comme salut

La tourmente du modernisme et la crise du technocosme sont conjointement les preuves de manifestations visibles d'un frémissement souterrain, mais remontant à la surface aussi longtemps que l'on interroge la situation précaire et fragile actuelle de l'homme. Et point n'est besoin d'un très grand sens de l'observation, ou d'être herméneute, pour déceler de dangereuses traces d'humidité sur les voûtes du grand édifice de l'humanité. La réalité du « Tout autre », ou encore, le « Toi absolu » mérite d'être prise au sérieux, de façon aussi précise que possible, à tous les niveaux, sans ambivalence. La question du salut de l'humanité doit être, abordée sous l'angle philosophico-théologique, en se situant délibérément sur l'horizon de

l'histoire. La problématique de l'inquiétude humaine et la question de la libération et de l'émancipation doivent être articulées dans un tel horizon. Cette voie médiane entre science et spiritualité entre Religion et Philosophie, dans un esprit scientifique sincère et une foi inébranlable en Dieu sont plus que nécessaires. La nostalgie du « Tout autre » (H. Küng, 1989, p. 22) devrait être l'une des premières et dernières aspirations humaines dans ces heures de grandes inquiétudes, ces heures thanatologiques et eschatologiques. « Sans le

« Tout autre », sans « théologie », sans foi en Dieu, il n'y a pas de sens de la vie qui transcende la simple conservation de soi-même » (H. Küng, Idem). Autrement dit, sans l'aide de Dieu, la vie ne peut être rendue meilleure.

La problématique d'une entente entre philosophie et religion, voire la mystique dans la résolution des problèmes fondamentaux des hommes, se pose. Il faut même ajouter, avec H. Küng (Ibidem), que « sans une réalité ultime et première plus réelle que notre réalité, réalité que nous nommons Dieu notre « besoin de consolation », pour reprendre les termes de Habermas, resterait lui aussi insatisfait - dans le temps et l'Éternité ». Malgré son caractère diffus, malgré ses faiblesses, la religion trouve à nouveau à jouer un rôle important dans le paradigme post-moderne. Elle se présente très nécessaire, voire inconditionnelle face au besoin métaphysique de l'humanité. Aujourd'hui, où nous vivons l'effondrement et un bouleversement sans précédent, la foi en l'Absolu, la foi en un être transcendant qui fonde notre vie se fait sentir.

Dès lors, philosophie marcellienne devient une métaphysique religieuse, où le travail de la raison prépare inéluctablement à accueillir la foi. Dans cette optique, l'espérance transcendantale, suivant le chemin de la réflexion, de l'ontologique et du théologique, s'achève dans un recueillement du divin : la conscience du Sacré, ou la présence à Dieu, trouve un fondement solide. Elle donne de grandes justifications à l'espérance promue en phénoménologie religieuse. Suivons le témoignage de M. Lena (2009, p. 8-9) :

Le champ de l'espérance coïncide donc avec celui que circonscrit l'illusion transcendantale, mais l'espérance n'est pas illusion. C'est précisément là où la raison ne peut accroître son pouvoir ni exercer son pouvoir qu'elle peut et doit lancer l'espérance. L'espérance apparaît donc comme le nom de l'attitude

philosophique elle-même, dans sa responsabilité à l'égard de la vérité toute entière, et dans sa modestie devant un horizon d'intelligibilité qui la déborde sans pour autant se dérober à elle. C'est une telle attitude philosophique qui peut accueillir l'inouï de la foi chrétienne.

En d'autres termes, l'espérance demeure la raison d'être et le nexus de la croyance religieuse, elle est une assurance invincible même si ses conditions de possibilités venaient à manquer ou à subir l'érosion du temps. L'autre nom de l'espérance chez G. Marcel est la foi en Dieu, la seule d'ailleurs capable de fonder toute mystique de la pérennité fraternelle.

Conclusion

Comment, dans un héritage aussi contrasté, ambigu, penser la relation entre progrès matériel et progrès spirituel de l'humanité, et ce en vue de l'espérance ? Tout le long de cette analyse, nous avons exposé l'espérance dans la métaphysique marcellienne. Entre l'Espoir, l'Espérance métaphysique et l'espérance absolue, G. Marcel insiste sur les deux dernières, mais essentiellement sur la dernière car elle est l'étoffe de l'espérance authentique. Elle permet, à travers la nostalgie du « tout Autre », ou encore, du « Toi absolu », d'assigner l'homme à l'appel éternel du divin ; et il est impératif que l'homme, urgemment, y réponde pour ne pas faire acte d'une réponse tardive : ce serait un « retard irrécupérable » (Cappelle, 2005, p. 253) aux conséquences irréparables. La limite de l'option marcellienne tiendrait au fait d'articuler l'espérance dans les embouchures du monde surnaturel. Ses forces résident cependant dans son caractère d'expériences vécues, affirmées et assumées.

De ce fait, Marcel manifeste une attitude éthique responsable, en ce sens qu'il médite le solide fondement solide d'une fraternité créatrice dont la communion avec l'absolu est la garantie. En outre, si elle repose sur l'affirmation et le témoignage et ne démontre pas assez, son mérite est d'appeler au recueillement du divin et de l'humain dans l'inter-subjectivité. Ce mérite réside aussi dans le simple fait qu'il fait montre d'une responsabilité éthique, qui prend conscience d'elle-même dans et par rapport à autrui ; puisque dans sa fragilité et sa détresse. Marcel se livre à un courage philosophique pour un penser du divin et de l'humain eu égard à son plein accomplissement. Finalement, notre analyse s'achève avec la remarque

suivante : « la paix et la foi ne sont pas séparables » (G. Marcel, 1967, p. 13), car la foi est « une assurance fondée sur l'être même » (G. Marcel, Idem, p. 2

02). Autrement dit, l'espérance authentique, gage de la félicité humaine, repose sur la foi en un être qui est Lui-même la racine et l'objet de l'espérance.

Références bibliographiques

BERDIAEFF Nicolas, 1954, *Vérité et Révélation*, trad. Du Russe par Alexandre Constantin, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé S.A.

CAPPELLE Philippe (éd.), 2005, *Expérience philosophique et expérience mystique*, Paris, Cerf.

DE CORTE Marcel, 1935, « L'ontologie existentielle de M. Gabriel Marcel », in *Revue néo-scholastique de philosophie*, 38^{ème} année, Deuxième série, n°48, pp. 470-500.

FEYS Robert, 1955, « Un exposé de la philosophie de Gabriel Marcel », in *Revue Philosophique de Louvain*, Troisième série, t. 53, n°37, pp. 73-85.

GILSON Etienne, 1947, *Un exemple. Existentialisme chrétien : Gabriel Marcel*, Paris, Plon.

KÜNG Hans, 1947, *Être chrétien*, Paris, Seuil.

KÜNG Hans, 1989, *Une théologie pour le troisième millénaire*, traduit de l'allemand par Joseph FEISTHAINER, Paris, Seuil.

LÉNA Marguerite, 2009, « L'espérance selon Paul Ricœur », présenté au Colloque : « Intentionnalité dans la Phénoménologie française : inspirations, controverses, perspectives »-Cracovie, 14-15 octobre 2009, (En ligne) URL : http://www.fondsriceur.fr/uploads/medias/espace_chercheurs/esperance-1.pdf, pp. 1-15, Consulté le 17 Avril 2017 à 09h15mn.

MARCEL Gabriel, 1971, *En chemin vers quel éveil ?*, Paris, NRF/Gallimard.

MARCEL Gabriel, *Être et avoir, Journal métaphysique (1928-1933)*, 1968, Tome 1, Paris, Aubier-Montaigne.

MARCEL Gabriel, 1944, *Homo Viator. Prolégomènes à une Métaphysique de l'Espérance*, Paris, Aubier-Montaigne.

Perspectives Philosophiques n°020B, Quatrième trimestre 2020

MARCEL Gabriel, 1955, *L'homme problématique*, Paris, Aubier-Montaigne.

MARCEL Gabriel, 1964, *La dignité humaine*, Paris, Aubier- Montaigne.

MASSET, Pierre, 1977, « Espérance, marxiste, espérance chrétienne. Pour une philosophie de l'espérance », (En ligne) URL : <http://www.nrt.be/docs/articles/1977/99Esp%C3%A9rance+marxiste3/1097,+esp%C3%A9rance+chr%C3%A9tienne.+Pour+une+philosophie+de+l'esp%C3%A9rance.pdf>, pp. 1-19, Consulté le 7 Avril 2017 à 09h21mn.

NIWIGIYIMANA Maria Goretti, 2001, *L'itinéraire vers la vérité dans la pensée de Gabriel Marcel*, Rome, Dal Vicariato di Roma.

PLOURDE Simone, 2012, « La personne : Quelques critères de sa valeur », (En ligne) URL : *Dalloz2012, p. 7-14pdf*. Consulté le 14/8/2017 à 11h25mn.

SCHOPENHAUER Arthur, 2010, *Sur le besoin métaphysique de l'humanité*, traduit de l'allemand par Auguste BURDEAU, établissement de l'édition, révision de la traduction, notes et postface par Christophe SALAÛN, Paris, Éditions de mille et une nuits.